

## La Provence - 9 janvier 2018

La chorégraphe franc-comtoise crée "Sous la peau" au théâtre du Merlan



"Aujourd'hui, les corps me semblent terriblement absents, assis trop longtemps, sans vie, sans carburant, sans étincelle." PHOTO DR

Ses créations, *Animale*, *Les Ombres blanches*, sont souvent marquées par le monde de l'étrange et du cabinet de curiosité. La chorégraphe franc-comtoise Nathalie Pernette est artiste associée au théâtre du Merlan depuis trois ans. Elle présente *Sous la peau*, un trio qui "cherche à réveiller les corps et les sens", avec Lucien Brabec, Aimée Lagrange, Vincent Simon.

**Vous avez sous-titré la pièce "où sont les corps ?". Les trouvez-vous trop absents ?**

**Nathalie Pernette :** Dans nos sociétés très liées à la technologie, les corps s'absentent. Ils sont surreprésentés visuellement, certes, mais l'image fige. La sensation qu'on a de son corps s'évanouit de plus en plus. J'ai recherché un retour au corps, à notre part animale, dans une conversation non verbale.

**On vit pourtant un certain culte du corps, les salles de sport sont pleines, par exemple ?**

**Nathalie Pernette :** Oui, mais on n'est ni dans la création, ni dans l'exploration de ses potentiels. On ne travaille pas grand-chose à part l'apparence. Et il s'agit de corps très normés !

**La sensualité apparaît souvent quand on dissimule le corps. La pièce sera-t-elle une partie de cache-cache ?**

**Nathalie Pernette :** La sensualité apparaît dans ce qui n'est pas vu, ou dans ce que l'on entrevoit. La pièce est articulée autour de séquences cinématographiques avec des passages au noir, puis des retours à la lumière. Je peux utiliser une autre image : c'est comme si on se baladait dans une grande maison, qu'on ouvrait ses différentes pièces pour y entrevoir des choses. Nous sommes dans une forme de pudeur, qui peut échauffer les sens.

**La nudité était-elle compliquée à envisager par vos interprètes ?**

**Nathalie Pernette :** Non car il était entendu entre nous qu'elle serait finalement peu présente, à part un bref passage, un "climax". Nous avons plutôt travaillé sur la variété des étoffes : les danseurs portent des manteaux de fourrure, des tissus satinés, de la dentelle transparente. Dans l'imaginaire, elles sont synonymes de sensualité. On a aussi travaillé sur la statuaire de Canova : les danseurs s'arrêtent sur des pauses qui évoquent des sujets érotiques ou sensuels.

**Avez-vous travaillé avec de la danse contact ?**

**Nathalie Pernette :** Peu, car ce n'est pas le style de la compagnie. J'ai orienté les improvisations autour des verbes qui signifient entrer en contact : caresser, embrasser, griffer, mordre, presser, effleurer... il y en a beaucoup ! Il s'agissait de créer un vocabulaire tactile pour échanger, comme dans l'acte amoureux. Ça a été notre méthode de travail pour créer une partition charnelle.

"Sous la peau" jeudi et vendredi à 20h30 au théâtre du Merlan. De 3 à 15€. [WWW.MERLAN.ORG](http://WWW.MERLAN.ORG)

Marie-Ève Barbier

**La Marseillaise.fr – mercredi 17 janvier 2018**

[Danse] Nathalie Pernette à fleur de peau



Sous la peau est une succession de saynètes rythmées par des fondus au noir, où soli, duos et trios s'enchaînent. Photo Jean Barak L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

La dernière création de Nathalie Pernette, « Sous la peau », a été présentée au Théâtre du Merlan à Marseille.

Nous vivons une époque formidable : pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'ordre patriarcal est sévèrement battu en brèche par celles qui en sont les victimes, depuis la nuit des temps. On oubliera les rares sociétés matrilocales où des maîtresses femmes peuvent prendre femme pour s'occuper des enfants et des tâches ménagères, et celles où l'homme n'est qu'un géniteur qu'on écarte dès sa tâche accomplie, c'est très marginal et parfaitement anecdotique. La parole, donc, se libère enfin, et il n'y a pas de « mais... ».

C'est dans ce contexte et à contre-courant que Nathalie Pernette revendique la sensualité et le désir qui nous distinguent de l'animal, dans une danse subtile, un trio amoureux traversé de toutes ses contradictions. Cela pourrait être un traité de « l'hainamoration », tant l'éveil à la sexualité est problématique, qu'on soit homme ou femme, femme surtout, voir plus haut. Mais on a vu aussi des femmes harcelées par des femmes et de jeunes gens victimes de prédateurs.

Sous la peau est une succession de saynètes rythmées par des fondus au noir, où soli, duos et trios s'enchaînent, voire des passages sans images avec seulement des mots ou des soupirs. Comment dire un « non ! » qui veut dire non, ou un non qui suggère un peut-être, ou un non qui veut dire « je résisterai farouchement avant que de me rendre » ? Si une Lady dit oui ce n'est pas une Lady.

Aimer

Seul, c'est trop triste, à trois c'est conflictuel, à deux ça fait six possibilités pour trois danseurs, autre signe des temps, mais ce n'est pas le sujet.

Aimer, ça peut prendre un grand nombre de formes, le renoncement sacrificiel de Cyrano, la version courtoise de ceux qui ne sont pas partis aux croisades, version officielle en tout état-de-cause, les amours ancillaires ou les traquenards, on a même vu, dit-on, des gens qui s'aiment et se désirent totalement, corps et âme.

La voie du milieu

Nathalie Pernette décline tout cela, mais elle ne penche manifestement ni du côté de l'ordre moral qu'appelle le maladroit et rageur « balance ton porc », tous des salauds, ni de l'autre côté du balancier en limousine et chinchillas qui ne connaissent ni le premier ni le dernier métro.

« Tous des porcs » appelle en miroir « toutes des truies », pourtant ce sont biens des humains. C'est hors sujet, mais avec ce qu'on fait des porcs, les vrais, il y aurait de quoi

devenir végétarien si on n'aimait pas autant la charcuterie.

Et si, entre les deux, il y avait place pour le désir, pour l'autre si étranger qu'il suppose l'incomplétude, pour des regards, des mots et des gestes de tendresse, au risque d'un râtelier, d'un amour dont on ne sait plus que faire quand il n'est pas partagé, on ne sait jamais où on pose le pied. Et, qui sait, peut-être même un peu d'amour dans ce monde de brutes ?

Ce ne sont peut-être pas les questions que se pose Nathalie Pernet dans *Sous la peau*, mais ça pourrait. Chacun se fera sa religion.

Romain Gary se désolait : « L'égalité ? Je suis totalement pour mais il ne faut pas rêver, ce n'est pas pour demain, les femmes nous sont tellement supérieures ! »

**Jean Barak**

Le Merlan, avenue Raimu, Marseille (14e). Infos au 04.91.11.19.30 / Programmation sur le [www.merlan.org](http://www.merlan.org)